

LE JOUR, 1945
21 juillet 1945

RETOUR A LA LUMIERE

Des choses qui paraissaient obscures, il y a quinze jours encore, commencent à s'éclaircir.

Dans ce pays de lumière, il faut toujours dans quelque mesure, faire dépendre les événements, de la pleine lune et du grand soleil. La vérité et l'erreur y connaissent tour à tour la popularité et l'oubli ; et c'est comme une incessante oscillation entre les feux de l'été et la fraîcheur de l'ombre.

On ne refait pas un pays d'une année à l'autre. On ne le transforme pas dans ses profondeurs avec quelques arguments et quelques discours ; mais quand on annonce à des hommes dans la paix et dans l'ordre, des libertés nouvelles, on a des chances d'être entendu.

Nous sommes de ceux-là qui vénèrent le passé ; nous nous séparons seulement de ceux qui reculent avec lui. Entre eux et nous, il y a le chant de la vie, les formes nouvelles de la nature et de la pensée, la marche de tout ce qui marche et qui est condamné à marcher ou périr.

Nous ne renions rien de tout le passé. Il contient pour nous des heures innombrables de joie et d'amour, qui nous suivront dans l'éternité, nous en avons l'espérance. Mais nous proposons à ceux qui font les lois et qui font les nations de considérer que la vie est un perpétuel éveil.

Tout est mobile et mouvant ici-bas, les formules et les formes ; on s'apercevra peut-être demain, que des liens qui se relâchaient ne faisaient que s'assouplir pour mieux envelopper nos pensées et nos cœurs.

C'est une triste chose, au point géographique où nous sommes, que l'Occident veuille se montrer à nous comme la demeure de frères ennemis. Nous fera-t-on grief si nous proclamons que, pour nous, l'Occident est indivisible ? Que nous le prenons comme un bloc, avec ses triomphes et ses défaites, ses mœurs et ses lois ? Et que nous ne faisons pas de différence par exemple, entre les cathédrales illustres qui peuplent, l'Angleterre comprise, l'Ouest de l'Europe ?

On fait jouer, quelquefois, à ce faible espace de l'Orient que nous occupons, un rôle qui n'est pas le sien. Sous un certain angle, nous appartenons, nous le savons bien, à l'humanité toute entière. Nous ne pouvons pas nous passionner d'un seul côté et pour un seul aspect de la culture et de la beauté.

L'Orient et l'Occident nous appellent. Nous sommes un lieu d'élection entre l'un et l'autre. Plutôt qu'une raison de discorde, qu'on nous permette d'être comme nous le voulons, un moyen de compréhension, de rencontre et de paix.